

### Un jardin en Andalousie:

Kan ya ma kan, il était une fois un jardin ... en Andalousie! Autrefois, oui, il y a bien longtemps parce que, aujourd'hui, la terre andalouse, sous ses plastiques avec ses fraises à mettre en salade, ses poivrons vert-fluo et ses aubergines hiver comme été, bien trop luisantes et rebondies, ne font pas trop rêver. Autrefois, oui, parce qu'il est bien vrai qu'avant c'était beaucoup mieux et surtout au douzième et début du treizième siècle bien mieux qu'au vingtième. On le sait, enfin je crois le savoir parce que les jardiniers andalous qui se firent agronomes distingués à l'époque dite arabo-musulmane - et en particulier à l'époque du morcellement de l'espace musulman<sup>1</sup> - rédigèrent, en arabe et en un style clair et précis, toute une littérature sans poème pastoral<sup>2</sup> ni œuvre à la Virgile. Rien à voir avec les « Géorgiques » de ce dernier auteur encore que même en vers, le propos y est exact autant que précis.

### Des Traités d'Agriculture:

Un certain nombre de ces Traités arabes nous sont parvenus. Ils furent écrits un peu partout, en Syrie comme au Yémen, en Irak. Ils se nomment eux-mêmes, souvent et simplement « Le Livre de l'Agriculture » (Kitâb al Filâha). Mais ils sont surtout andalous. Le plus connu chez nous car traduit en français au 19ème siècle par l'agronome et arabisant I.I. Clément-Mullet, est le « Kitâb al Filâha » de Ibn Al Awwam., agronome arabo-andalou, pratiquant et expérimentant au 12ème siècle à Séville. Mais les œuvres d'Ibn Luyun ou d'Ibn Bassal et Wafid qui travaillaient tous les deux à Tolède, d'Ibn Hadjdjadj ou d'Aboul Khayr de Séville ou Al Tighnari de Grenade pour ne citer que les plus connus, sont étudiées en Espagne depuis peu. Certaines y sont traduites en espagnol et revues et annotées par des arabisants distingués. Quelques traités sont d'auteurs anonymes comme l'est celui du célèbre « Calendrier de Cordoue ». Ce calendrier ou almanach (mot d'origine arabe comme chacun sait) échelonne, au 10ème siècle, le temps exact des travaux des champs. Par la même occasion, il renseigne sur les modalités et les contraintes du prélèvement fiscal: un retard des agents du fisc pouvant ruiner une récolte sur pied et déjà en état d'être engrangée. (La charge fiscale fut allégée à l'époque arabo-musulmane et le servage en voie d'extinction à la fin de l'époque romaine fera place à une sorte de métayage qui concernaient des paysans islamisés ou des arabisés chrétiens).

Ces agronomes étaient aussi des médecins, des botanistes ou des voyageurs. D'autres comme Ibn al Awwam étaient en charge des jardins des princes des royaumes. Ils furent lus sans doute par notre Olivier de Serres qui dit dans son « Théâtre de l'Agriculture et le Mesnage des Champs » avoir de ces manuscrits anciens dans sa bibliothèque. Or, dans la région et pendant longtemps, autour de la grande Université de Médecine de Montpellier, les manuscrits arabes traduits en latin circulaient sans complexe ni entrave. Dans les manuscrits arabes de médecine, de pharmacologie, ou dans les manuels de cuisine on parlait depuis longtemps de la canne à sucre. Le sucre de canne utilisé dès le 9ème siècle pour les confitures et autres douceurs en Orient fit, pendant des siècles, saliver d'envie plus d'un cuisinier ou pâtissier d'Occident avant qu'ils en disposent eux-mêmes.

Bref, ces agronomes Andalous créèrent finalement une véritable Ecole qui constitue un moment important dans l'histoire de l'agriculture. Et cette Ecole a pu se développer parce que, et pour faire court, à cette époque les connaissances apportées par les Arabes et les Berbères qui les accompagnent en terre romano-wisigothe se fortifièrent d'un savoir ancestral déjà porté à un haut niveau en terre ibérique.

### L'Andalousie. terre d'échanges de savoirs et de savoir-faire agronomique

La péninsule ibérique étant terre de contact par excellence, elle était naturellement riche des expériences venues du Maghreb ou d'Afrique mais Carthage est la preuve qu'elle vivait déjà au rythme de l'Orient phénicien.

Il me faut vous rappeler que des rives orientales de la Méditerranée, des actuelles côtes libanaises et syriennes arrivèrent dans les années sept cents av.I.-C., des colons très navigateurs et marchands mais encore agriculteurs experts en horticulture et arboriculture et artisans renommés: Les Phéniciens.

Or « Cathago delenda est », en 146 av.I.-C, Rome détruisit Carthage et Caton qui orchestrait le saccage ordonna que l'on sauve de la belle bibliothèque punique une seule œuvre: Les 28 volumes du Traité d'Agriculture de Magon le Carthaginois, le « Père de

'Agriculture »». Le Sénat romain en ordonna même l'immédiate traduction en latin. Le traité sera plus tard au 1<sup>er</sup> siècle, cité abondamment par l'agronome romain Columelle, il est vrai né à Cadix. Or l'œuvre de Columelle est omniprésente. dans les traités arabo-andalous d'agronomie. Ces traités sont en effet de vastes et savantes compilations raisonnées de textes anciens. Varron autre célèbre auteur romain, utilise lui-aussi largement le Traité punique. Bon, je n'y peux rien. Pour une agriculture éclairée, il faut relire ses classiques et en réalité, cette histoire des agronomes arabo-musulmans est une histoire très complexe, beaucoup plus qu'il n'y paraît et il est bien difficile de faire simple et court pour en parler.

Donc et nous n'y reviendrons pas, les textes arabes se fondent sur un nombre d'ouvrages plus anciens y compris de médecine, de botanique et de pharmacologie. Ce qui est normal. L'agriculture jusqu'à des temps récents fournissait en matières premières à peu près tous les secteurs de l'activité humaine et donc les médecins, les herboristes et autres pharmacologues. Ces traités sont donc de larges compilations qui utilisent, en les analysant, en les discutant et en y apportant les connaissances et pratiques modernes, des ouvrages venus des profondeurs du monde grec, romain, égyptien ou byzantin.

C'est vrai aussi pour l'ensemble des traités scientifiques arabes qui sur le fond de connaissances reçues d'un espace vaste<sup>3</sup> et des temps les plus reculés vont apporter à leur tour leur contribution et vont enrichir et faire évoluer ces savoirs et savoir-faire, après les avoir étudiés, discutés, comparés avec une minutieuse attention.

#### Des textes arabes et de leurs sources:

Ces sources sont nombreuses et peuvent être très anciennes. Il serait fastidieux de les énumérer toutes. Les textes utilisés sont nombreux et très longs. (plus de 1500 feuillets pour le plus connu et controversé, un traité kasdeen écrit en syriaque ancien). Ils sont aussi lourds de croyances superstitieuses qui seront -en partie seulement- éliminées des traités modernes. Les plus importants de ces manuels de référence sont: une « Agriculture grecque » : Al Filâhat ar-rûmiyya, traduite en arabe au 8<sup>ème</sup> siècle à laquelle répond l'Agriculture Nabatéenne, d'Ibn Wahshiyya, ce volumineux traité que j'ai cité plus haut et qui est en fait un Traité mésopotamien issu d'une communauté agricole irakienne. La troisième source est un grand Traité byzantin qui sous le nom de Géoponiques est en fait une Somme de compilations successives. Il apparaît au 10<sup>ème</sup> siècle.

Et si je vous cite ces Traités qui ont suscité et suscitent toujours chez les spécialistes des polémiques arides autant que passionnées et interminables sur leurs origines, leurs auteurs et compilateurs, c'est que leurs contenus en larges emprunts se retrouvent dans les Traités andalous. Ils en inspirent aussi le plan et les différentes rubriques. D'ailleurs et jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, on peut dire que toutes ces œuvres géoponiques se suivent et se ressemblent.

A la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, le théoricien et expérimentateur Ibn al Awwam pour expliquer sa démarche, écrit dans le prologue de son livre d'Agriculture :

« Après avoir lu les livres sur l'agriculture laissés par les agronomes musulmans d'Espagne, et ceux qui viennent d'autres agronomes anciens qui écrivirent antérieurement sur la culture des différents terrains, ouvrages dans lesquels se trouve l'indication satisfaisante des travaux à exécuter pour les semis, les plantations et tout ce qui s'y rattache ... mon attention s'est fixée sur ce que ces ouvrages contenaient de plus intéressant ... »

La justification qui est donnée par les savants arabes du recours à ces emprunts récurrents mais critiques est que le terrain d'opération des agronomes andalous est situé dans les mêmes zones et sous des climats approximativement identiques.

Un peu plus loin ce même agronome précise:

: « J'ai emprunté à l'Agriculture nabatéenne tout ce qui me paraît pouvoir convenir à la partie occidentale de l'Espagne parce que la Babylonie est située dans le quatrième climat et que cette partie de l'Espagne est située dans le même climat. J'ai examiné les époques généralement indiquées dans ce Traité pour la maturité des récoltes dans la Babylonie et aux alentours et j'ai reconnu que chez nous, elles étaient à peu près les

mêmes. »

Les connaissances des Anciens sont le plus souvent admises telles qu'elles mais sont aussi

mises en doute. Notre Andalou s'interroge sur le meilleur temps pour dispenser l'eau aux cultures. Il cite un des mystérieux auteurs de l'Agriculture nabatéenne :

« Koutzami dit que David Nedan, seigneur de Bacharan ( nord de la Syrie) prescrit que le temps de la croissance de la lune est le meilleur temps pour toutes les opérations agricoles qui ont pour objet de donner de l'eau aux plantes et aux arbres, soit par irrigation au pied, soit par arrosage à la main, sur les feuilles, soit pour faire usage de l'eau par moyen curatif. .. »

Mais ces agronomes expliquent aussi que s'ils utilisent les mêmes méthodes, les mêmes outils, les mêmes techniques que celles des Anciens, c'est qu'ils ont observé qu'ils étaient, pour ces sols souvent ingrats, sous ces climats difficiles, les moins agressifs, les mieux adaptés. Ils se défendent en ajoutant qu'ils y ajoutent de nouvelles pratiques et qu'ils innovent sans cesse. Ce qui se vérifie constamment dans leurs écrits. Ils y sont d'ailleurs obligés en ces temps d'accroissement des peuplements et de mise en valeur de terres autrefois délaissées prospérité et malgré les guerres et la progression de la reconquête chrétienne.

De plus ils sont le plus souvent en charge des jardins expérimentaux des rois de ces petits royaumes devenus indépendants du pouvoir centralisé cordouan. Ils doivent par exemple adapter des plantes nouvelles, « exotiques ». Comme aujourd'hui plants et semences voyageaient dans les bagages des voyageurs : pèlerins, marchands, botanistes, herboristes et même charlatans.

« on dit que la grenade velue fut envoyée à Abd al Rahman al Dakhil<sup>4</sup> en Espagne, entre autres présents qu'on lui adressa de Bagdad ou de Médine .. On donna pour cette raison à cette espèce le nom de « voyageuse » raconte Ibn Al Awwam. Un dictionnaire de matière médicale d'un botaniste anonyme de Séville mentionne encore de nombreux noms de plantes d'origine indienne. Le Tolédan Ibn Bassal, grand voyageur et pèlerin en terre d'islam s'attachera à l'introduction et l'amélioration de la culture du coton et du lin. Ce lin que dans un traité de pharmacologie du 13<sup>ème</sup> siècle, on recommande déjà pour en faire des vêtements et des revêtements de murs afin de se mieux protéger de la chaleur. Ibn Baytar, paragraphe 1885 du Traité des Simples:

« Les vêtements varient de calorique selon la matière dont ils sont composés. Les vêtements de lin gardent un parfait équilibre de chaleur et de froid; d'humidité et de sécheresse; .. Ils absorbent l'humidité ainsi que la chaleur du corps. »

Et surtout ces agronomes expérimentent. Ils mènent leurs propres recherches avec pour chacun leurs affinités .. Abou l'Khayr est connu pour avoir fait des expériences d'acclimatation d'oliviers dans le massif de l'Achraf, proche de Séville. C'est aussi un spécialiste de la culture du figuier. Ibn al Awwam raconte avoir expérimenté avec succès la culture du safran en montagne mais en parcelles irriguées. D'ailleurs la pratique de l'acclimatation' de plantes de montagne en plaine ou l'inverse semble avoir passionné ces agronomes andalous tout autant que les essais de nouvelles techniques de greffe.

Mais à ce point de notre histoire, il est temps d'entrer dans le vif du sujet et de vous dire de quoi parle ces manuscrits.

### Le choix des terres

Pour deux principales catégories de cultures: en terre sèche (de seccano) ou en terre irriguée, ils s'attachent d'abord à reconnaître la nature des terres. Ils en désignent une grande quantité qui toutes portent un nom précis. Elles sont ces terres: sableuse, et sableuse de plaine ou de montagne; boueuse, noire ou blanche; grasse et grasse plus ou moins visqueuse; dense ou molle, compacte, glaiseuse ou ressemblant à du terreau, rouge vif ou charbonneuse, etc ...

Les traités détaillent les indices et les moyens pour identifier leurs différentes natures par leurs aspect, couleur, goût, texture, degré d'humidité, une fois mouillée aptitude à augmenter de volume, végétation portée, pesanteur ou légèreté, pierreuse, et .... importance des vers et insectes qui y vi vent.

En résumé, ils détaillent à longueur de pages le rapport argile- calcaire, le rapport à l'eau, la consistance du sous-sol et la flore et faune contenues, etc.

Abou'l Khayr conseille pour transplanter un laurier, un cerisier, de prendre un échantillon de terre qui enveloppe le plant afin d'être en mesure de reconstituer l'équilibre premier même si pour certains de ces agronomes ce n'est pas la terre qui nourrit la plante mais c'est la plante qui nourrit la plante, la pousse si elle est paresseuse, et la guérit. Ainsi une décoction de feuilles de chêne pilées soignent le chêne malade. Et les plantes soignent les autres plantes:

Les tiges de fèves étendues d'eau soignent l'olivier. Les conseils de ce type abondent. Ainsi au sujet de la fève Ibn al Awwam, dans un long paragraphe sur ce légume explique que « le procédé le plus avantageux par lequel on obtient une pousse vigoureuse et une belle végétation est de répandre de la lie d'huile d'olive sur l'eau employée pour l'arrosage du plant, ou bien d'en arroser le pied, et ensuite de donner l'eau d'irrigation. »

C'est aussi la plante qui soigne la terre. A propos de la bette, Ibn al Awwam remarque en utilisant un texte plus ancien:

« On conseille de faire pourrir la feuille et le pied de la bette avec divers composts, parce qu'elle les améliore en leur communiquant sa viscosité .. Des composts ainsi préparés conviennent à toutes les espèces de légumes, sans aucune exception, quand ils leur sont appliqués. La bette accélère la putréfaction des engrais auxquels on la mêle et les fait promptement noircir et entrer en décomposition .... »

Quelques lignes plus loin, il indique que:

« l'engrais mêlé de bette est spécialement bon pour la vigne (...) On le lui applique en déchaussant le pied... »

Pour en revenir à la terre, Ibn Awwam assure que, qu'elle soit bonne ou mauvaise, supérieure ou inférieure, sa reconnaissance est un principe fondamental car toute terre est intéressante si on sait s'en satisfaire. A la différence des auteurs anciens, les Andalous récupèrent tous les sols. Une terre saumâtre conviendra au palmier, à l'orge aux fèves ou pois si on veut bien s'en occuper.

Et donc ils amendent. Ils neutralisent le défaut par un apport d'autre terre.

« Si à la terre boueuse qui est très sèche, qui possède de la fraîcheur sèche mais qui durcit et acquiert une consistance de pierre sans jamais se diviser ne s'ameublir, on mêle de cette terre douce et arénacée qui ressemble à du sable fin, on la bonifie et on la rend perméable aux racines ou chevelu des plantes, en lui permettant d'absorber les eaux qu'elle reçoit » conseille Ibn al Awwam dans son premier chapitre.

Ils travaillent, bonifient et engraisent les sols ... Seules quelques terres dites « faibles, inertes » sont laissées à l'abandon. Ce sont par exemple la terre caillouteuse qui repose sur une pierre dont on fait la chaux; la terre bleue mêlée de terre à potier; les terres arsenicales, sulfureuses, cuivreuses, ferrugineuses et autres ...

Et bien sûr à chaque terre et pour sa préparation correspond un travail particulier:

labours (trois ou quatre successifs et différents) plus ou moins profonds selon les cultures, serfouissage, binage, sarclage avant ou après la plantation ou le semis et en complément. Ils interviennent pour conserver au sol toute sa fraîcheur, le rendre fin, meuble, lisse. Bien sûr et comme aujourd'hui le choix de l'instrument adéquat est primordial. Les multiples outils sont le plus souvent en fer si la herse est de bois de chêne. Ils ne doivent surtout pas blesser les racines et savoir éviter par exemple les racines à fleur de terre de l'olivier.

Une fois la terre soigneusement choisie, préparée et assouplie « il faut aussi savoir quelles espèces d'arbres, de graines et de légumes il convient de cultiver dans chaque espèce de terrain; faire les choix de bonne qualité; en quel temps on doit spécialement confier à la terre ces différentes espèces; quel état de l'atmosphère le plus convenable; de quelle manière on doit exécuter les travaux pour les différentes opérations. On devra aussi connaître les différentes natures des eaux qu'il convient d'apporter aux différentes espèces végétales. »

### Le chapitre des engrais

Le chapitre des engrais arrive après celui de la terre. Il est des plus important car « les engrais ajoutent à la qualité de la bonne terre et améliorent beaucoup la mauvaise en lui donnant de la force, une bonne terre n'exigeant que peu de fumier ». Il ne faut d'ailleurs n'apporter que peu de fumier à la fois, bien en doser la quantité, commencer par donner de la terre meuble puis mettre l'engrais puis recouvrir de terre afin de ne pas brûler les plants. Le chapitre chez Ibn al Awwam se poursuit pendant une vingtaine de pages et

donne tous les détails possibles sur leurs: nature, composition, préparation, temps et quantité des apports, relation à l'eau, relation à la plante concernée, etc., etc.

Les meilleurs des engrais sont ceux qui proviennent des oiseaux, « à l'exception des oies et autres oiseaux aquatiques, lesquels sont mauvais à cause de leur humidité ». Il faut alors ne les employer que mélangés à d'autres. Le plus avantageux de tous est la colombine, et cela à cause de sa chaleur.

Ensuite viennent les engrais: d'humain, d'âne, de chèvre ... Le crottin de mouton est gras; celui de cheval doit être mélangé ...

Viennent aussi les pailles considérées comme engrais simples, les tiges, racines, les fruits desséchés et pulvérisés. En première ligne est la paille de fève, puis d'orge, de froment de tiges de courges et d'une douzaine de végétaux. Puis viennent les cendres surtout celle qui proviennent du végétal traité.

Il convient enfin de faire des compositions; Ainsi – suivez mon regard O vous lecteurs jardiniers ! – pour les petites plantes du jardin: menthe, endive, estragon, poireau, cresson, pourpier (légume de bénédiction), persil et autres pareils, voici la recette d'engrais que vous conseille Ibn Al Awwam :

« On prend de l'excrément humain, de la colombine, du crottin d'âne, de la bouse de vache. L'engrais humain étant en quantité dominante, on ajoute quantité égale de bonne terre végétale pulvérisée et du terreau recueilli sur les emplacements de fumier. On réunit le tout dans la fosse de préparation. On répand dessus du sang n'importe lequel ... On verse sur le tout de l'eau douce; on effectue le mélange en malaxant la masse jusqu'à combinaison parfaite. Si la pluie arrive avant, elle active la composition putride et la vivifie. On multiplie la malaxation .. Quand l'ensemble est bien noir ... ,onfait sécher, puis on mêle encore avec de la terre ... et on emploie la préparation .... »

#### Avec le choix de la terre. le choix tout aussi judicieux de l'eau et des moyens de l'amener à la plante.

C'est le troisième volet de la connaissance indispensable à l'apprenti- agriculteur. Les manuscrits décrivent toutes les espèces d'eau que l'on peut employer pour l'irrigation des arbres et des plantes avec leur goût, leur aspect odeur, celles qui conviennent à chaque plantation. On apprend comment choisir son terrain en fonction de l'approvisionnement en eau: à proximité d'une rivière, d'un bassin, d'une source et comment trouver l'eau, creuser et construire un puits en prenant les précautions nécessaires contre les miasmes délétères; comment bien niveler le terrain pour y faire arriver l'eau: la meilleure de toute étant l'eau de pluie.

L'auteur d'un traité ancien « L'Agriculture Grecque », un certain Costus recommande:

« Il convient que le potager soit au voisinage de l'eau. Cela s'entend de deux manières; en superficie et en profondeur, qu'il y ait à côté une mare, un puits, un ruisseau, que l'eau ne soit pas en profondeur de plus d'une coudée, ce qui arrive au voisinage des montagnes. Dans les lieux élevés, qui ne conservent pas l'eau ou qui la laissent s'écouler, on fera des plantations d'hiver. Quant aux parties basses, on y dirigera les eaux de manière qu'elles restent baignées tout l'hiver ... »

On baignera de nuit, pour éviter l'évaporation diurne et pour repiquer les jeunes plants, trois heures avant la nuit, au crépuscule. Cela leur laissera le temps de se reprendre et de ne pas être flétris par les rayons du soleil de la journée suivante. Plus tard, ces conseils se reproduiront plus précis pour chaque semis de graine ou de noyau ou plantation et à chaque moment de la croissance de l'espèce considérée et avec ou non ajout d'engrais. Ainsi notre andalou de référence indique à propos du rosier.

« Le rosier dit Hadj de Grenade, doit être arrosé en janvier; il faut bien se garder de négliger de le faire; il est également indispensable de l'arroser au mois d'août. Il en est qui dise que le rosier ne supporte pas l'eau donnée à forte dose: Quant à moi, j'ai planté le rosier sur les montagnes d'Al Achraf sur les canaux principaux d'irrigation et il a très bien réussi. J'ai planté aussi des rognures sur les rigoles et j'ai obtenu un beau résultat .»

#### L'eau et la greffe :

Le chapitre de la greffe est l'un des plus étonnants Il arrive après la manière d'élever les arbres en terre arrosée et non arrosée, la plantation des arbres fruitiers et la culture de chacun des arbres qui se rencontrent en Espagne. L'un des problèmes qui doit être

résolu est l'humidité qu'il convient d'apporter à la greffe pour qu'elle prenne sans la faire pourrir.

Dans l'Agriculture Grecque de Costus (IV-V ap.J ?-C et traduite au 10e siècle), on découvre ce procédé de goutte à goutte ingénieux:

« On lie la greffe avec du papyrus et de l'argile blanche, puis on suspend un vase d'eau percé ou un linge mouillé de manière que l'eau coule au point de réunion et entretienne l'humidité de l'argile. Les branches ligaturées peuvent être encore enfoncées dans des vases protecteurs remplis de terre végétale et de sable que l'on arrose convenablement et que l'on enfouit dans le sol. »

Il faut noter que cette ligature de la greffe sera faite en lin quelques siècles plus tard, chez Ibn al Awwam... Ces détails et d'autres permettent d'ailleurs de dater les manuscrits quand manquent d'autres indices.

Les manières de greffer portent des noms divers: greffes dite romaine ou grecque, en fente dite nabathéenne, en écusson dite aussi persane, en écusson circulaire ou carré; greffe dite aveugle, etc.

Il faut encore savoir quels arbres se greffent sur d'autres, comment tailler les branches, comment choisir les brins, comment les transporter, comment choisir le bon moment de la greffe ...

Ibn Hadjadj préconise d'essayer toutes sortes de greffes sans se laisser décourager et sans trop essayer d'expliquer. ce qui apparaît comme extraordinaire.

« Est-il rien qui paraisse plus anormal que la greffe du rosier sur l'amandier, et cependant elle réussit et on obtient des fleurs au printemps. C'est un fait très vrai et très fréquent dans les environs de Séville et dans diverses parties d'Espagne; Pourtant, quel est le rapport d'affinité entre le rosier et l'amandier .. ?»

Après ces longues considérations générales, le juste emploi de l'eau, de la terre, des engrais, des greffes, le choix des temps pour les employer au mieux, le choix des époques de plantation ou plus tard des moissons, la qualité des soins pour assurer une bonne croissance, l'utilisation et la conservation du fruit des récoltes, seront repris dans de longs paragraphes consacrés à chaque espèce cultivée.

Nous nous proposons, si vous le voulez bien, de vous les détailler dans une prochaine contribution à cette excellente Gazette car il vous faut encore savoir que ces ouvrages sont très longs, très détaillés. La traduction du Traité d'Agriculture d'Ibn al Awwam que j'ai le plus souvent mis à contribution pour cet article, est en deux tomes comprenant 655 pages pour le premier et 460 pour le second. Le tout en trente longs chapitres et d'innombrables paragraphes. Certains chapitres s'attardent sur le moyen de donner aux arbres et à leurs fruits un parfum et une saveur qu'ils n'ont pas ou indiquent le procédé pour obtenir une rose jaune ou bleue; d'organiser un jardin d'agrément en y assurant une progression inattendue pour charmer le visiteur. D'autres s'intéressent à la bonne conservation et l'emmagasinage des fruits, légumes, farines, graines semences. Et j'oubliais les chapitres sur l'élevage et les soins à donner aux animaux.

Il me faudrait vous parler aussi des moyens d'éliminer insectes, vers, bestioles et animaux sauvages, énumérer aussi toutes les recettes de pains énumérées et bien utiles quand les famines menaçaient. Il me faudrait encore vous expliquer la culture de la lentille en terrain arrosé et dans celui qui ne l'est pas; comment bien faire pousser le carthame, la garance et le pastel, la jeune laitue ou l'épinard, le navet ou le sécacul, le cornichon ou l'aubergine, la nigelle ou la coriandre, le narcisse de Macédoine ou la mauve de Sicile ou de Cordoue. Il me faudrait ... mais je n'en ai plus le temps.

Ce sera pour plus tard, pour les prochaines soirées d'hiver car je dois aller sans plus attendre reprendre la direction des opérations dans mon jardin de Syrie. Quelqu'un l'arrose mais qui ne sait ni biner ni pailler. Le soleil ne se contient plus et le mercure est au plus haut de la colonne de mon thermomètre. Au soleil, à midi, l'eau bouillonne dans le tuyau d'arrosage et cela me suffit bien pour laver ma vaisselle. La vigne du voisin s'accroche aux grilles de mon balcon. D'énormes grappes vont bientôt être assez noires et luisantes pour que je les cueille et je me réjouis enfin d'aller, à pleins paniers, récolter dans le verger de mon beau-frère, de grasses figues prêtes à éclater.

Simone Lafleuriel-ZAKRI

- 1- dominé par Cordoue, il éclata ensuite en petits royaumes dits des Taifas
- 2- Sauf l'un d'entre eux: l'Al Andalus
- 3- Le territoire du monde islamique et bien au-delà à ses frontières, de la Chine, de l'Inde, de l'Afrique
- 4- Seul survivant de la dynastie omeyyade de Syrie massacrée par les Abbassides venus de Bagdad. En Andalousie au 8e siècle, il fonde un royaume musulman centralisé à Cordoue. Ce royaume éclatera en petites états indépendants : les Taifas, avant que ne se fasse la reconquête chrétienne de toute l'Andalousie au 13e siècle. Le royaume de Grenade se maintiendra jusqu'au 14e siècle.